



| le savoir vivant |



**Vendredi 6 novembre 2009**

**UNIL, ISDC, salle de conférence, 1<sup>er</sup> étage**

Formation doctorale interdisciplinaire

Colloque de relève

historiographie,  
littérature et philosophie:  
une longue et difficile  
conversation triangulaire

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne  
Faculté des lettres

## Programme

Vendredi 6 novembre 2009  
UNIL, ISDC, salle de conférence, 1<sup>er</sup> étage

- 8h30-8h45** Ouverture du colloque par Jérôme MEIZOZ, FDi  
*Présidence de la matinée : Jean KAEMPFER, UNIL*
- 8h45-9h30** Lorenzo BONOLI, IFFP, Lugano,  
***Histoire, littérature et philosophie : un travail aux limites du langage***
- 9h30-10h15** Christian INDERMÜHLE, UNIL & EPFL,  
***Michel de Certeau et l'« opération » historiographique comme « rupture instauratrice ». Une lecture des « Arts de mourir »***
- 10h15-10h30 PAUSE*
- 10h30-11h15** Antonin WISER, UNIL,  
***L'utopie émigrée dans la littérature, ou philosophie et littérature chez Adorno***
- 11h15-12h00** Joanne CHASSOT, UNIL,  
***« Dusky Sallys ». La femme esclave entre histoire et fiction***
- 12h30-14h15 PAUSE-REPAS*
- Présidence de l'après-midi :  
Raphaël BARONI, UNIL et Françoise REVAZ, UNIFR*
- 14h15-15h15** Prof. Claire CLIVAZ, UNIL,  
***« Je laisse de côté la question de savoir si l'historiographie relève ou non de cette intelligence narrative » (Ricoeur 1992) : Ricoeur, White et le retour de la question du réel***
- 15h15-16h00** Aurélien METROZ, UNIL,  
***Espaces phénoménologiques d'« Equipée » de Victor Segalen***
- 16h00-16h15 PAUSE*
- 16h15-17h00** Matthias SOHR, UNIL,  
***De l'historiographie au « close reading ». Approcher le Fonds Georges de Morsier (IUHMSP Lausanne)***
- 17h00** Discussion de synthèse et questions

# historiographie, littérature et philosophie : une longue et difficile conversation triangulaire

## PROBLÉMATIQUE

Ce colloque s'adresse en priorité aux jeunes chercheuses et chercheurs et aux doctorant-e-s de la Faculté des lettres dont les travaux portent sur la philosophie, l'histoire (ancienne, médiévale, moderne, de l'art ou du cinéma), la littérature, la linguistique ou l'analyse des discours, qui ont rencontré dans leur parcours des problèmes théoriques, épistémologiques ou méthodologiques traversant ces différentes disciplines. Ces problèmes transversaux peuvent être divers : il peut s'agir de définir la spécificité de l'archive littéraire en tant que source pour une histoire culturelle au sens large, ou alors, à l'inverse, de réfléchir à la nature propre de l'histoire littéraire dans le vaste champ des sciences historiques. Par ailleurs, à la suite des propositions de Hayden White et de la critique de la métaphysique, on peut mettre l'accent sur les médiations créatives que mobilisent les discours historiques et philosophiques, ce qui peut amener à considérer que ces deux genres, malgré leurs visées épistémologiques singulières, sont assimilables, jusqu'à un certain point, à des artefacts littéraires. On peut enfin, en s'affranchissant de la clôture textuelle, s'interroger sur la manière dont les fictions reflètent directement ou indirectement la réalité (historique, sociologique, anthropologique ou philosophique) et comment elles contribuent, de manière productive, à renouveler notre accès au réel. Au bout du compte se pose la question des rapports existant entre ces trois genres voisins que représentent le texte historique, le texte philosophique et la fiction littéraire et sur les frontières floues qui les séparent.

Partant de ces différentes considérations, Paul Ricœur, dans sa trilogie *Temps et Récit*, est venu rappeler, il y a plus de vingt ans, la nécessité d'entamer une « longue et difficile conversation triangulaire entre l'historiographie, la critique littéraire et la philosophie phénoménologique » (1983 : 125). Pour Ricœur, les apories du discours philosophique sur le temps pouvaient être partiellement surmontées par la médiation des récits historiques et fictionnels et, réciproquement, la compréhension de ces deux genres pouvait être renouvelée par le regard que porte sur eux le philosophe. On peut faire l'hypothèse qu'une telle conversation génère cependant inévitablement des angles morts et que les perspectives seront très différentes suivant l'horizon auquel appartiennent les interlocuteurs et suivant leurs visées épistémologiques, méthodologiques et théoriques. Ce colloque voudrait être l'occasion de faire le point sur la fécondité d'un tel dialogue interdisciplinaire, mais aussi sur sa complexité et ses difficultés. Nous invitons les doctorant-e-s et jeunes chercheuses et chercheurs à évoquer la place que tient dans leurs recherches un tel dialogue, les profits qu'ils en tirent ou, au contraire, les entraves auxquelles ils se heurtent quand ils doivent recourir à des perspectives extérieures à leur champ disciplinaire.

**Résumés  
des  
présentations**

**Lorenzo BONOLI**

*Docteur ès lettres*

*Institut fédéral des hautes études  
en formation professionnelle (IFFP)*

*Lugano*

## **histoire, littérature et philosophie : un travail aux limites du langage**

Ma contribution propose d'entrer dans la triangulation entre histoire, littérature et philosophie à partir d'un point de vue épistémologique et philosophique pour m'interroger sur la façon dont ces trois disciplines construisent et évaluent leurs « connaissances » respectives.

Qu'est-ce qu'une connaissance pour l'histoire ? Pour la littérature ? Pour la philosophie ?

Il y a quelques années on aurait facilement entendu des réponses du genre : la connaissance historique est reconstruction des faits du passé, la littérature n'a aucune portée de connaissance et la philosophie situe son savoir au niveau des connaissances premières ou, si l'on veut, métaphysiques.

Depuis une cinquantaine d'années, avec la diffusion des conceptions constructivistes de la connaissance, la situation a changé radicalement. Dans un premier moment, le constructivisme a été à l'origine d'un profond bouleversement qui a conduit à affirmer que l'histoire était une fiction, que la littérature avait une portée cognitive... et que la philosophie n'était qu'un simple style de conversation. Ce bouleversement a été sûrement utile pour se libérer des conceptions traditionnelles, mais il a entraîné le risque de transformer tout en fiction...

Aujourd'hui, nous nous trouvons dans une « deuxième étape » de la diffusion du constructivisme. Il ne s'agit plus tellement de dire que « tout est fiction », il s'agit plutôt de chercher à rétablir les différences entre ces disciplines à partir, cependant, de cette nouvelle épistémologie constructiviste.

En particulier, une telle épistémologie nous invite à distinguer trois niveaux lors qu'il s'agit d'analyser la construction des connaissances : 1- le travail de modélisation symbolique opéré par le langage, mais obéissant à des règles discursives parfois différentes ; 2- la question de la référence, qui nous renvoie à un élément extratextuel, factuel ou émotionnel, qui motive et justifie le travail de modélisation ; et enfin 3- le problème de l'évaluation de la valeur épistémologique de telle ou telle connaissance au sein de la communauté scientifique de référence.

A partir de ces trois points, on s'aperçoit que les trois disciplines au centre de ce colloque se différencient en ce qui concerne le deuxième et le troisième point, mais présentent des analogies en ce qui concerne le premier. Histoire, littérature et philosophie retrouvent un commun dénominateur dans le travail de construction de modélisations symboliques ; un travail qui a pour but principal de porter au langage quelque chose qui, jusque-là, n'avait pas encore été dit ou qui avait été oublié : un fait du passé oublié, une nouvelle émotion vécue ou un nouvel agencement conceptuel.

C'est en considérant le travail que ces trois disciplines opèrent au niveau linguistique – leur exploration des limites du langage et de ses possibilités sémantiques, leur capacité de produire de nouvelles modélisations symboliques – qu'il sera possible de relancer leur longue et difficile conversation.

### **bibliographie sélective**

- BONOLI, L. (2007) : « Fiction, épistémologie et sciences humaines », *A Contrario*, 5 (1), pp. 51-66.
- BORUTTI, S. (1999) : *Filosofia delle Scienze Umane*, Milano : Bruno Mondadori.
- BORUTTI, S. (2000) : "Scrittura della storia e comprensione di eventi", *Oltrecorrente* (1), pp. 43-71.
- BORUTTI, S. (2003) : « Fiction et construction de l'objet en anthropologie », in F. Affergan, S. Borutti, C. Calame, U. Fabietti, M. Kilani & F. Remotti (éds.), *Figures de l'humain. Les représentations de l'anthropologie*, Paris : Edition de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, pp. 75-99.
- DEBAENE, V. (2005) : « Ethnographie/fiction », *Homme* (175/176), pp. 219-232.
- GEERTZ, C. (1973) : *The Interpretation of Cultures*, New York : Basic Books.
- RICŒUR, P. (1980) : Récit fictif – récit historique, in D. Tiffeneau (éd.), *La narrativité*, Paris : CNRS, pp. 251-271.
- RICŒUR, P. (1983/1984/1985) : *Temps et récit I/II/III*, Paris : Seuil.
- RICŒUR, P. (1986) : *Du texte à l'action*, Paris : Seuil.
- RORTY, R. (1990 [1979]) : *L'homme spéculaire*, Paris : Seuil.
- SCHAEFFER, J.-M. (1999) : *Pourquoi la fiction ?* Paris : Seuil.
- TODOROV, T. (1989) : « Fiction et vérité », *L'homme* (24), pp. 7-33.
- WHITE, H. (1974) : "The Historical Text as Literary Artifact", *Clio* (3).
- WHITE, H. (1976) : "The Fictions of Factual Representation", in A. Fletcher (ed.), *The Literature of fact*, New York: University Press, pp. 21-44.
- WHITE, H. (1978) : *Tropics of Discourse. Essays in Cultural Criticism*, Baltimore-London: John Hopkins University Press.

### **adresse**

Lorenzo Bonoli  
IFFP  
Lugano  
E-mail : [lorenzo.bonoli@iuffp-svizzera.ch](mailto:lorenzo.bonoli@iuffp-svizzera.ch)



**Christian INDERMÜHLE**

Premier assistant & chargé de cours  
Faculté de théologie, UNIL  
& SHS, EPFL

## **Michel de Certeau et l'« opération » historiographique comme « rupture instauratrice ». une lecture des « arts de mourir »**

Au croisement entre histoire, psychanalyse, philosophie et anthropologie culturelle, Michel de Certeau a développé une réflexion originale sur les pratiques de l'historien et sur l'« opération » historiographique elle-même, qualifiant celle-ci (à partir de 1967) de « rupture instauratrice » conduite par une nécessité de « faire deuil ». Selon Certeau, l'histoire instruirait en effet, à l'instar de l'ethnographie dont la pratique nous altérerait de notre rapport à notre propre culture, le *procès spécifique d'une différence* dans notre rapport au passé : si le passé est bien sans cesse « instrumenté » par les vivants, l'histoire marque alors le signe d'une *corrosion* de l'opération mémorielle, en rendant visible le « braconnage » des vivants sur les terres giboyeuses des morts. L'histoire tente ainsi de faire apparaître la puissance des *fables* produites par la mémoire, en laissant celles-ci *travailler* et *inquiéter* sa propre « écriture ».

Si les textes de Certeau sont aujourd'hui généralement lus de manière morcelée au sein des différentes discursivités disciplinaires qu'ils ont mobilisés, la tâche de cette brève présentation sera d'abord d'en reconstruire les lignes de cohérence et les articulations, en marquant notamment les enjeux politiques et épistémologiques que ces croisements disciplinaires ont soulevés. Pour ce faire, on commentera les « Arts de mourir », un petit article méconnu écrit par Certeau entre 1973 et 1975 (avant la parution de *l'Écriture de l'histoire*, des *Arts de faire* et de la *Fable mystique*, mais après ses grands travaux d'édition) à l'occasion d'une exposition itinérante mise en place par Harald Szeemann autour de la thématique des « Machines célibataires ».



## **bibliographie sélective**

- CERTEAU, M. (1975) : « Sterbekünste : Anti-mystisches Schreiben / Arts de mourir : écritures anti-mystiques », in *Junggesellenmaschinen – Les machines célibataires*, Venise, Alfieri.
- CERTEAU, M. (1975) : *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, Collection Folio Histoire.
- CERTEAU, M. (1980) : *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, Collection Folio Essais.
- CERTEAU, M. (1982) : *La fable mystique 1. XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, Collection Tel, 1990.

## **adresse**

Christian Indermühle  
Faculté de théologie et  
des sciences des religions  
Anthropole  
CH-1015 Lausanne  
E-mail : Christian.Indermuhle@unil.ch





**Antonin WISER**

Assistant / doctorant  
UNIL & Paris IV-Sorbonne  
Section de français

**Directeur de thèse**

Jean Kaempfer

## **L'utopie émigrée dans la littérature, ou philosophie et littérature chez Adorno**

On sait l'histoire des rapports entre la littérature et la philosophie houleuse et marquée – de Platon à Hegel – par diverses tentatives de subordination de la première à la seconde. La chose est assez connue et je ne m'attarderai pas à en proposer une analyse d'ensemble. Mon propos se concentrera sur une époque particulière de cette histoire, époque qui s'ouvre avec la crise de l'idéalisme hégélien.

Cette crise affecte ce qui constitue le cœur même de la *Phénoménologie de l'esprit*, c'est-à-dire la prétention du savoir philosophique à la vérité. C'est à partir de là qu'Adorno considère la possibilité d'une reconfiguration des rapports entre littérature et philosophie, explorant une voie qui puisse se soustraire à la relève philosophique de la poésie envisagée par Hegel.

Le point nodal de cette tentative consiste à tenir la littérature pour un mode de connaissance capable de déterritorialiser une philosophie prise dans les contradictions de ce qu'Adorno a appelé, avec Horkheimer, la « dialectique de la raison ». L'enjeu est alors de montrer qu'à travers un usage littéraire du langage, le sujet pourrait être en mesure de rencontrer son autre, ce non-identique que la pensée conceptuelle a toujours déjà identifié et réduit au même. La littérature permettrait alors peut-être de réaliser ce qui est l'utopie de la connaissance philosophique mais que la philosophie se révèle incapable d'atteindre par ses propres moyens.

Cette perspective implique pour Adorno de poser la question du langage, c'est-à-dire du médium partagé par ces deux ordres de discours, et dans la foulée d'interroger tout à la fois les modalités de l'écriture philosophique et le statut de la littérature, quelque part entre l'empire du concept et les arts non-conceptuels.

Mon propos consistera à présenter et questionner les grandes lignes de cette perspective qu'on trouve, disséminée et fragmentaire, dans l'œuvre du philosophe et à laquelle mon travail de doctorat est pour partie consacré. J'essaierai de montrer également que cette reconfiguration des rapports entre philosophie et littérature a des échos contemporains très précis dans la philosophie de la déconstruction et plus particulièrement chez Philippe Lacoue-Labarthe.



### **bibliographie indicative**

ADORNO, Theodor, *Noten zur literatur I-IV*, (1958-1974), GS. bd. 11, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1996.

ADORNO, Theodor, *Negative Dialektik*, (1966), GS. bd. 6, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1996.

ADORNO, Theodor, *Ästhetische Theorie*, (1970), GS. bd. 7, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1996.

HEGEL, G.W.F., *Cours d'esthétique*, Paris : Gallimard, 1995.

LACOUÉ-LABARTHE, Philippe, *Le sujet de la philosophie*, t. 1, Paris : Aubier, 1979.

LACOUÉ-LABARTHE, Philippe, *La poésie comme expérience*, Paris : Bourgois, 1997.

LACOUÉ-LABARTHE, Philippe, *Phrase*, Paris : Bourgois, 2000.

LACOUÉ-LABARTHE, Philippe, NANCY, Jean-Luc, *L'absolu littéraire*, Paris : Seuil, 1978.

### **adresse**

Antonin Wiser  
Université de Lausanne  
Faculté des lettres  
Section de français  
CH-1015 Lausanne  
Tél. : 021 692 29 44  
E-mail : Antonin.Wiser@unil.ch



**Joanne CHASSOT**

Assistante / doctorante  
Université de Lausanne  
Section d'anglais

**Directrice de thèse**

Prof. Agnieszka Soltysik Monnet

## **« dusky sallys ». La femme esclave entre histoire et fiction**

Depuis les années 1970, l'histoire en tant que discipline a connu de profonds bouleversements tant méthodologiques qu'épistémologiques. Tandis que le recours à des sources jusque-là négligées, la montée de nouvelles approches plus « sociales » et les demandes pressantes de minorités à voir leur histoire enfin reconnue ouvraient de nouvelles perspectives et champs de recherche, la réévaluation de certains principes fondamentaux de la « science » historique sous l'impulsion des mouvements postmoderniste et poststructuraliste brouillait la frontière entre histoire et littérature, posant ainsi la question du statut épistémologique de la discipline.

A la même époque, nombre de femmes écrivains noires des Etats-Unis et des Caraïbes choisirent d'explorer plus ou moins directement le passé américain, et plus particulièrement la période de l'esclavage, et de mettre en lumière son lien au présent. Décidées à mettre fin au silence et à l'absence des femmes noires dans le grand récit de l'histoire américaine, des auteures comme Toni Morrison, Gloria Naylor ou encore Michelle Cliff utilisèrent la fiction non seulement pour offrir *leurs* versions, jusque-là ignorées, mais aussi pour critiquer les processus idéologiques et épistémologiques qui ont depuis toujours permis et perpétué l'exclusion même de ces versions.

Au travers de l'examen parallèle de deux femmes esclaves – l'une figure historique, l'autre personnage de fiction – et de la façon dont elles ont été inscrites dans, et surtout hors du récit historique et littéraire américain, cette communication cherche d'une part à interroger les biais et les limitations de l'historiographie traditionnelle américaine dans sa représentation de l'esclave, et d'autre part à évaluer le rôle de la littérature dans la critique et la « re-vision » du discours historique.



## **bibliographie**

- GORDON-REED, Annette, *Thomas Jefferson & Sally Hemings, an American controversy*, Charlottesville & London, University of Virginia Press, 2000.
- HUTCHEON, Linda. *A poetics of postmodernism: History, theory, fiction*, London & New York, Routledge, 2004.
- IGGERS, Georg G., *Historiography in the twentieth century: from scientific objectivity to the postmodern challenge*, Hanover N.H., Wesleyan University Press, 1997.
- MORRISON, Toni, *Beloved*, New York, Plume, 1987.
- NAYLOR, Gloria, *Mama Day*, New York, Vintage, 1993.
- NOVICK, Peter, *That Noble Dream: The « objectivity question » and the American historical profession*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- PHILLIPS, Ulrich Bonnell, *American Negro Slavery: A survey of the supply, employment and control of Negro labor as determined by the plantation regime*, D. Appleton and company incorporated, 1918.
- RICŒUR, Paul, *Temps et récit*, Paris, Seuil, coll. « Points », trois tomes, 1983-1985.
- STONE-MEDIATORE, Shari, *Reading across borders: Storytelling and knowledges of resistance*, New York, Palgrave MacMillan, 2003.
- TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the past. Power and the production of history*, Boston, Beacon Press, 1995.
- WHITE, Deborah Gray, *Ar'n't I a woman? Female slaves in the plantation South*, New York, Norton, 1999.
- WHITE, Hayden, "The historical text as literary artefact", in *Tropics of Discourse*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1978.
- WHOOLEY, Owen, "Objectivity and its discontents: Knowledge advocacy in the Sally Hemings controversy", *Social Forces*, 86: 4 (Juin 2008).

## **adresse**

Joanne Chassot  
Université de Lausanne  
Faculté des lettres  
Section d'anglais  
Anthropole  
CH-1015 Lausanne  
Tél. : 021 692 29 94  
E-mail : Joanne.Chassot@unil.ch



**Prof. Claire CLIVAZ**  
Université de Lausanne  
Faculté de théologie

## CONFERENCE :

### « je laisse de côté la question de savoir si l'historiographie relève ou non de cette intelligence narrative » (Ricoeur 1992) : Ricoeur, White et le retour de la question du réel

A partir cette remarque rétrospective faite en 1992 sur *Temps et Récit*, Paul Ricoeur écrira en 2000 *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Dans cette dernière monographie, Ricoeur dit prendre distance d'Hayden White, mais ce dernier, à la même période, s'est également mis à reconsidérer la question du réel et de son expression. La conférence soulignera ce double tournant, en évoquant également, en contexte anglo-saxon, le tournant littéraire du New Historicism, né des travaux de Stephen Greenblatt. A la croisée de l'historiographie, de la philosophie et du langage, on tentera de reposer la question de l'histoire, ou plutôt, « comment on pourrait bien encore écrire l'histoire ».

### présentation de la conférencière

Claire Clivaz est professeur de Nouveau Testament et de littérature chrétienne ancienne à la FTSR depuis 2008, après un parcours académique qui l'a conduite de l'UNIL à Paris et à Harvard. Ses intérêts de recherche sont à la fois ancrés dans le champs de l'Antiquité (manuscrits du Nouveau Testament, langage émotionnel dans l'Évangile selon Luc et l'Évangile de Judas, etc.), et dans les débats philosophiques et littéraires contemporains (écriture de l'histoire, histoire des idées et supports d'écriture).

### adresse

Prof. Claire Clivaz  
Université de Lausanne  
Faculté de théologie et  
des sciences de religion  
Anthropole  
CH-1015 Lausanne  
Tél. : 021 692 27 14  
E-mail : Claire.Clivaz@unil.ch



**Aurélien METROZ**

Assistant / doctorant  
Université de Lausanne  
Section de français

**Directeur de thèse**  
Prof. Claude Reichler

## **espaces phénoménologiques d'*équipée* de victor segalen**

« L'imaginaire déchoit-il ou se renforce quand il se confronte au réel ? »<sup>1</sup> (sic). C'est à cette question insistante que Victor Segalen soumet son récit de voyage de maturité, *Equipée*, qui relate un périple effectué à travers la Chine entre 1914 et 1915. En faisant débiter de cette manière, Segalen nous rend attentifs au fait que son récit ne constitue pas uniquement un compte-rendu d'une expérience vécue au sein d'un espace référentiel particulier mais qu'il s'envisage comme une sorte d'examen ou la mise à l'épreuve d'un questionnement dont le récit offrirait lui-même la réponse. Plus précisément, en posant cette question et en sommant son récit d'y répondre, l'écrivain-voyageur relie d'emblée la recherche d'une esthétique à des exigences d'ordre épistémologique : comment dire l'autre, comment représenter l'espace autre sans verser dans l'impressionnisme facile de ses devanciers romantiques (Lamartine surtout) et l'exotisme trompeur de certains de ses contemporains (Loti, Saint-Pol Roux, Farrière) ? Car selon Segalen, la plupart de ces voyageurs n'ont su que transfigurer l'espace autre en obéissant à la seule loi de leur imagination débordante, pratique condamnable si l'on considère que le récit de voyage est astreint à des exigences de véracité et de sincérité.

Dès lors, la question liminaire qui a trait au statut de l'imaginaire et du réel prend ici tout son sens. L'imagination, faculté romantique par excellence, se verrait réévaluée par Segalen. *Equipée* ne serait pas le récit qui aboutirait à la séparation radicale entre le monde imaginaire et le monde réel, mais le chantier où se révélerait progressivement la contemporanéité et la solidarité de ces deux instances. Notre hypothèse est que Segalen a soit emprunté directement à la phénoménologie ce savoir qui tend à faire de l'imagination une faculté constitutive de la réalité elle-même, soit développé une forme de connaissance étonnamment proche de cette philosophie nouvellement instituée par Husserl dès la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

En rediscutant le statut de l'imagination, Segalen s'éloigne de l'onto-théologie romantique qui en faisait une faculté propre à assurer la proximité entre l'homme et le divin, par son pouvoir à transformer le réel pour en révéler la destination sacrée. Proche de la phénoménologie, il ferait de celle-ci une instance indispensable à la constitution du réel lui-même. L'imagination, conçue de cette manière, serait à entendre dans un sens relativement proche de sa réappropriation kantienne par Husserl. Liée intimement au vécu subjectif, elle serait cette faculté qui nous prédispose à un réel jamais appréhendé comme une objectivité pure, mais comme le lieu de la collaboration réciproque entre la corporéité et l'espace externe.

Cette « dette » phénoménologique serait par conséquent repérable sur plusieurs points qui nous semblent reliés par une même cohérence. Elle consisterait en une

---

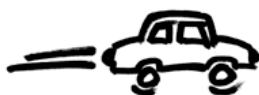
<sup>1</sup> Victor Segalen, « Equipée », in *Œuvres complètes*, éd. établie par Henry Bouillier, Laffont, Paris, 1995, p. 265.

réévaluation de la subjectivité humaine, non plus considérée à l'intérieur du schéma dualiste de l'âme et du corps, et en une redéfinition de l'espace, conçu comme le lieu de l'investissement réciproque entre le corps propre et l'extériorité. De ce point de vue, Segalen développerait une conception de la corporéité très proche de celle de Husserl lorsque celui-ci distingue le corps propre (« Leib ») du corps objectivé de la science (« Körper »).

Les enjeux d'une telle filiation sont multiples. La critique attachée à l'œuvre de Segalen s'est souvent cantonnée à interpréter *Equipée* comme un récit qui opposait les deux instances de l'imagination et de la réalité et qui concluait à leur exclusion réciproque : en cela, elle oubliait la nouveauté et la particularité que constituait cette œuvre par rapport aux autres récits de Segalen et contribuait à répandre le poncif selon lequel *Equipée* proposait à son lecteur un voyage dans l'espace du dedans plutôt que dans l'espace du dehors.

Faire apparaître que Segalen convoque de manière directe ou indirecte la phénoménologie servirait à montrer combien le récit de voyage collabore avec une certaine philosophie à la construction de nouveaux espaces. Ceci rendrait visible le fait que l'espace référentiel du récit de voyage n'est pas le fruit d'une simple rencontre entre un espace donné et un voyageur qui se contenterait d'en retranscrire fidèlement les contours. Malgré l'innocence et la transparence qu'on peut être tenté de lui prêter, l'espace référentiel est toujours déjà travaillé et investi de conceptions et de savoirs issus de domaines extérieurs aux marges strictes du récit. Faire poindre cette parenté phénoménologique, c'est à la fois contribuer à une approche historique du récit de voyage (« historique » car celui-ci convoque des savoirs qui lui sont contemporains) et permettre une analyse des dispositifs spatiaux à l'œuvre dans *Equipée* : peut-on parler pour ce récit de la création d'espaces phénoménologiques ? Quels motifs ou quels dispositifs présents à l'intérieur du récit permettraient d'appuyer cette hypothèse ?

Cette démarche devrait nous permettre de mener une réflexion plus générale sur la légitimité d'une approche interdisciplinaire de notre matière. Comment convoquer un savoir qui intrinsèquement diffère de l'objet étudié et que peut-on attendre de l'apport de ce savoir ? Dans le cadre de notre analyse, nous voudrions montrer que nous ne recourons pas à la phénoménologie comme à un simple outil heuristique. Il nous importe beaucoup plus de faire apparaître combien elle constitue un savoir théorique mobilisé par l'écrivain-voyageur lui-même, de manière directe ou indirecte, ce qui relativise l'hétérogénéité apparente de nos deux champs de recherche. Cette mise en garde résout-elle pour autant le problème ? C'est l'étape décisive de la mise en récit qui mérite d'être abordée en dernier lieu. Un récit de voyage est-il réductible au savoir philosophique qu'il véhicule ? La mise en récit ne biaise-t-elle pas inexorablement la réalité des contenus épistémiques qu'elle convoque ? Ces considérations ne semblent pas étrangères à Paul Ricœur et Hayden White, qui dans leurs travaux respectifs tentent d'évaluer le rôle configurateur du récit par rapport aux contenus de connaissances externes auxquels ils sont reliés.



## **bibliographie**

### **sources**

BOUILLIER, H., *Victor Segalen, Œuvres complètes*, Robert Laffont, Paris, 1995.

### **ouvrages philosophiques**

CHRISTOFF, D., *Husserl ou le retour aux choses*, Seghers, Paris, 1966.

DERRIDA, J., *L'écriture et la différence*, Seuil, Paris, 1967.

HUSSERL, E., *L'idée de la phénoménologie*, PUF, Paris, 1978.

HUSSERL, E., *Intentionnalité et être au monde*, Vrin, Paris, 1995.

MERLEAU-PONTY, M., *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 2003.

PATOCKA, J., *Qu'est-ce que la phénoménologie ?* J. Millon, Grenoble, 1988.

HEIDEGGER, M., *Etre et temps*, chap. III et IV, Gallimard, Paris, 1986.

STRAUS, E., *Du sens des sens. Contribution à l'étude des fondements de la psychologie*, Jérôme Million, Grenoble, 1989.

### **ouvrages critiques sur segalen et Le récit de voyage**

COGEZ, G., *Les écrivains voyageurs au XX<sup>ème</sup> siècle*, Seuil, Paris, 2004.

CORDONIER, N., *Max-Anély et les fantômes : les débuts littéraires de Victor Segalen*, Kimé, Paris, 1995.

CORDONIER, N., *Segalen et la place du lecteur*, Champion, Paris, 1999.

FORMENTELLI, E. et al., *Victor Segalen : regard, espaces, signes*, L'Asiathèque, Paris, 1979.

REICHLER, C., « Frontières du monde et territorialité du sujet », in A. Bailly et R. Scariati (éds.) *L'Humanisme en géographie*, Anthropos, Paris, 1990, pp. 123-134.

REICHLER, C., « Pourquoi les pigeons voyagent. Remarques sur les fonctions du récit de voyage », in *Versants*, n° 50, Slatkine, Genève, 2005.

### **ouvrages critiques sur Les rapports entre historiographie, philosophie et littérature**

COLLOT, M., *La poésie moderne et la structure de l'horizon*, PUF, Paris, 1989.

DESCOMBES, V., *Proust, philosophie du roman*, Minuit, Paris, 1987.

RICOEUR, P., *Temps et récit 3 : Le temps raconté*, Seuil, Paris, 1985.

WHITE, H., *Tropics of discourse, essays in cultural criticism*, Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1978.

### **adresse**

Aurélien Métroz  
Université de Lausanne  
Faculté des lettres  
Section de français  
Anthropole  
CH-1015 Lausanne  
Tél. : 021 692 29 58  
E-mail : Aurelien.Metroz@unil.ch





**Matthias SOHR**

Doctorant  
Université de Lausanne  
IUHMSP

**Directeur de thèse**  
Prof. Vincent Barras

## DE L'HISTORIOGRAPHIE AU « CLOSE READING ». APPROCHER LE FONDS GEORGES DE MORSIER (IUHMSP LAUSANNE)

Il semble que l'écriture d'une histoire établirait des liens plus proches avec la réalité que toute autre prose (dans les sciences humaines) ne pourrait jamais le faire. Comme si la matérialité de l'archive était exempte de toute tromperie, il y aurait alors une certaine emphase qui irait de pair avec l'empirisme qui consiste à feuilleter des documents. Cette emphase est autorisée à rester dans l'historiographie, même si elle a déjà été bien critiquée et historisée par tous les auteurs que l'on peut regrouper sous le label d'épistémologie historique. Cependant, dès le soi-disant *linguistic turn*, on a exhaustivement démontré que l'écriture et l'écrit sont profondément enracinés dans un conditionnement langagier qui est synonyme de la condition humaine. Actuellement, on préfère parler en termes de « performative turn » ou de « visual turn », car le *textuel* des actes et des images est moins pris en considération, vu que l'on critique le caractère trop structurel à la lecture des notations et des argumentations. Néanmoins, dans le cadre de ma thèse sur les « Hallucinations combinées dans les années 1930 », je procède à la lecture des documents d'archives, non seulement par rapport à la structure, mais également par rapport aux strates des documents, avant de passer à l'écriture proprement parler. Ce qui est en jeu, c'est la réévaluation d'une méthode littéraire qui s'appelle *close reading*, même si cette méthode semble mise « hors service » d'un point de vue historiographique par ce qui s'appelle le *new historicism*. Bien que certains efforts aient déjà été faits en ce qui concerne les histoires des cas, il est cependant nécessaire de prendre en compte quelques considérations d'ordre épistémologique. En mettant en évidence l'histoire et les avantages du *close reading*, je pourrai mener une lecture détaillée des cas des patients qui hallucinaient, ces sujets traités par le neurologue genevois Georges de Morsier. De plus, une lecture génétique des manuscrits, des tapuscrits, des notes de lecture, des dessins neuroanatomiques ainsi que des tranches photographiées du cerveau bénéficieront également du *close reading*.



## bibliographie

- BACHMANN-MEDICK, D., *Cultural Turns. Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*, Reinbek, Rowohlt, 2006.
- BORCK, C., "Visualizing Nerve Cells and Psychical Mechanisms. The Rhetoric of Freud's Illustrations", in G. Guttman, I. Scholz-Strasser (dir.), *Freud and the Neurosciences. From Brain Research to the Unconscious*. Vienna, Österreichische Akademie der Wissenschaften, pp. 57-87.
- CHARON, R., *Narrative Medicine: Honoring the Stories of Illness*, Oxford/New York, Oxford University, 2006.
- DERRIDA, J., *De la grammatologie*, Paris, Minuit, 1967.
- GIURIATO, D., STINGELIN, M., ZANETTI, S. (dir.), *«Schreibkugel ist ein Ding gleich mir: Von Eisen»: Schreibszenen im Zeitalter der Typoskripte*, München, Fink, 2005.
- DE MAN, P., *The Resistance to Theory*, Minneapolis, University of Minnesota, 1986.
- DE MORSIER, G., « Les automatismes visuels (Hallucinations visuelles rétro-chiasmiques) », in *Schweizerische Medizinische Wochenschrift*, 29 (1936), pp. 700-703.
- DE MORSIER, G., « Les hallucinations. Étude Oto-Neuro-Ophtalmologique », in *Revue d'oto-neuro-ophtalmologique*, 16, 4 (1938), pp. 241-352.
- DE MORSIER, G., BROCCARD, R., « Syndrome pariétal avec mouvements forcés complexes et hallucinations visuelles. Contribution à l'étude de l' "Automatose" et de la "Grande attaque hystérique" », in *Archives suisses de neurologie et de psychiatrie*, 40 (1938), pp. 164-172 et 362-371.
- RHEINBERGER, H. J., *Historische Epistemologie zur Einführung*, Hamburg, Junius, 2007.
- SARASIN, P., *Geschichtswissenschaft und Diskursanalyse*, Frankfurt, Suhrkamp, 2003.

### adresse

Matthias Sohr  
Universität de Lausanne  
Faculté de biologie et de médecine  
IUHMSP  
Ch. de Falaise 1  
CH-1005 Lausanne  
E-mail : Matthias.Sohr@unil.ch



## organisation et renseignements

### organisation :

Formation doctorale interdisciplinaire de la Faculté des lettres (FDi), UNIL  
avec la collaboration de  
Section de français (Littérature française), UNIL  
Département de français (Linguistique française), UNIFR et  
Ecole de français langue étrangère, UNIL

### responsables :

Jérôme Meizoz, MER Université de Lausanne Faculté des lettres Formation doctorale interdisciplinaire Anthropole, bureau 3080 CH-1015 Lausanne Tél. : ++41 21 692 38 36 E-mail : <a href="mailto:Jerome.Meizoz@unil.ch">Jerome.Meizoz@unil.ch</a>	Prof. Jean Kaempfer Université de Lausanne Faculté des lettres Section de français Anthropole CH-1015 Lausanne Tél. : ++41 21 692 29 49 E-mail : <a href="mailto:Jean.Kaempfer@unil.ch">Jean.Kaempfer@unil.ch</a>
Prof. Françoise Revaz Université de Fribourg Faculté des lettres Département de français Av. de Beauregard 13 CH-1700 Fribourg Tél. : ++41 25 300 78 74 E-mail : <a href="mailto:francoise.revaz@unifr.ch">francoise.revaz@unifr.ch</a>	Raphaël Baroni, MER Université de Lausanne Ecole de français langue étrangère Anthropole CH-1015 Lausanne Tél. : ++41 21 692 30 84 E-mail : <a href="mailto:Raphael.Baroni@unil.ch">Raphael.Baroni@unil.ch</a>



### renseignements :

Université de Lausanne, Faculté des lettres, Formation doctorale interdisciplinaire, Anthropole,  
bureau 3080, CH-1015 Lausanne ; tél. : ++41 21 692 38 34 / 36 / 37 ; fax : ++41 21 692 38  
35 ; e-mail : [fdi@unil.ch](mailto:fdi@unil.ch) ; site web : [www.unil.ch/fdi](http://www.unil.ch/fdi)